



Pierre de Frédy, baron de Coubertin
Timbre-poste de Grèce émis pour marquer le 75^e anniversaire
de la reprise de Jeux olympiques

— **Yvan LEDUC**

LES JEUX OLYMPIQUES MODERNES D'ÉTÉ : D'ATHÈNES 1896 À BERLIN 1936 (partie A)

INTRODUCTION

Dans l'Antiquité, les Jeux olympiques débutèrent officiellement en 884 av. J.-C. et officiellement en 776 av. J.-C. Ils furent abolis par l'empereur romain et chrétien Théodose en 394. Un historique philatélique de ces Jeux fit l'objet d'un article dans l'OPUS XVI. C'est grâce à la ténacité du français Pierre de Frédy, baron de Coubertin, que les Jeux olympiques modernes eurent lieu en 1896 à Athènes, en Grèce, après une absence de 1502 ans. Aujourd'hui, les Jeux olympiques sont une manifestation d'envergure internationale qui regroupa, en 2008, 10 942 athlètes provenant de 204 pays à Beijing, en Chine.

Cet article a pour but de présenter quelques grands moments des onze premiers Jeux olympiques d'été de l'ère moderne, c'est-à-dire des Jeux olympiques d'Athènes en 1896 (illustration 1) jusqu'à ceux de Berlin en 1936 inclusivement (illustration 2).



(Illustration 1 : Vue du stade d'Athènes et arrivée du coureur grec Spiridon Louis, vainqueur du marathon. Un des deux timbres émis en 1971 par la Poste grecque pour commémorer le 75^e anniversaire de la rénovation des Jeux olympiques)



(Illustration 2 : Entier postal d'Allemagne montrant le stade des Jeux olympiques tenus à Berlin en 1936)

La première partie de cette présentation fera l'objet d'une brève présentation de Pierre de Frédy, baron de Coubertin et de la rénovation des Jeux olympiques modernes. Dans la seconde partie, il sera question de certains événements d'ordre politique, social ou économique qui influencèrent l'organisation et le déroulement de ces Jeux, du nombre de pays et de concurrents qui y participèrent, et de quelques grands athlètes dont certains Canadiens qui se sont illustrés lors de ces Jeux olympiques d'été.

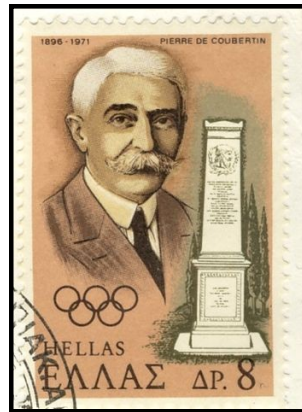
PREMIÈRE PARTIE

Pierre de Frédy, baron de Coubertin (1863-1937)

Pierre de Frédy, baron de Coubertin, est né à Paris en 1863 de riches parents aristocratiques. Les lettres, l'histoire, la pédagogie et la sociologie furent des domaines d'intérêts particuliers pour Pierre de Coubertin. Sportif, il pratiqua, entre autres, la boxe, l'es-cime l'équitation et l'aviron. À l'âge de 24 ans, convaincu que le système français d'éducation était désuet, il décida de consacrer une partie de sa vie à l'améliorer et à promouvoir la pratique de l'activité

physique. Il fit de nombreux voyages afin d'étudier les programmes d'éducation physique, entre autres, en Angleterre, aux États-Unis et au Canada, dont à Montréal en 1889 alors qu'il avait que 31 ans. Pierre de Coubertin fut président du Comité international olympique, de 1896 à 1925. Au cours de toutes ces années passées à la présidence du C.I.O., il a toujours été contre la participation des femmes aux Jeux olympiques.

Il a publié un très grand nombre de volumes, d'articles et a prononcé de nombreuses conférences. Il est mort à Genève en 1937 à l'âge de 74 ans et, selon Parienté et Lagorge¹, dans l'oubli et l'indifférence. Il est enterré à Lausanne et son cœur a été placé dans une stèle élevée au pied du mont Kronos en Grèce. (illustration 3).



(Illustration 3 : Pierre de Coubertin et la stèle; timbre émis par la Poste grecque en 1971 pour commémorer le 75^e anniversaire de la rénovation des Jeux olympiques)

Rénovation des Jeux olympiques modernes

Les premiers Jeux olympiques modernes d'été se tinrent à Athènes en 1896. Toutefois, l'idée de leur rénovation proposée par Pierre de Coubertin n'était pas nouvelle. En France, de 1796 à 1798, des «Olympiades de la République» furent organisées. Des compétitions sportives dites «Olympiques» ont été aussi organisées en Scandinavie en 1834, à Montréal 1844-1845² et dès 1850 au pays de Galles. En Grèce, un homme d'affaire du nom de Zappas rêvait d'une «Renaissance grecque» et en 1850, il créa un «Concours olympique». Toujours dans ce pays,

d'autres tentatives eurent lieu en 1859, 1870, 1875 et 1889.

En 1892, à la Sorbonne à Paris alors qu'il était secrétaire général de l'Union des sociétés françaises des sports athlétiques, Pierre de Coubertin annonça son intention de rétablir les Jeux olympiques modernes. Il ne fut pas pris au sérieux. Deux ans plus tard, toujours à la Sorbonne, il organisa un congrès dont le dernier point à l'ordre du jour était le rétablissement des Jeux olympiques. Deux mille personnes et une centaine de délégués de 13 pays étaient présents. Son idée fut, cette fois-ci, acceptée et un Comité international, le futur *Comité international olympique*, fut formé (illustration 4). Deux années plus tard, les premiers Jeux olympiques d'été organisés par le Comité international olympique se tinrent à Athènes.



(Illustration 4 : Timbre émis en 1994 par la Roumanie afin de souligner le centenaire de la création du Comité international olympique)

Initialement, le Comité olympique international fut composé de personnalités amies de Pierre de Coubertin dont un Argentin, un Suédois, un Hongrois, un Russe et un Américain. Aucun Allemand ne fut invité à être membre du comité olympique international. Il semblerait bien que de Coubertin n'avait pas encore digéré la défaite de la France contre la Prusse en 1870. Toutefois, en 1895, le Comité olympique international fut définitivement constitué et un Allemand en fit partie.

Selon plusieurs sources, dont Hache³ et Marillier⁴, le projet de Pierre de Coubertin consistait à organiser les premiers Jeux olympiques de l'ère moderne en Grèce alors que le site officiel du Mouvement olympique⁵ mentionne que l'idée originale de Pierre de Coubertin était d'organiser les premiers Jeux à Paris

en 1900 en même temps que l'Exposition universelle.

D'après le règlement rédigé par de Coubertin, le président du Comité international olympique devait être choisi dans le pays où auraient lieu les Jeux olympiques. Demetrius Vikelas, un Grec, fut le premier président du Comité international olympique. Il fut président du C.I.O., de 1894 à 1896.

En 1894, lors de la création du Comité international olympique, de Coubertin fit adopter comme devise olympique «Citius, Altius, Fortius» (plus vite, plus haut, plus fort) (illustration 5). Cette devise, il l'avait empruntée à son ami le père Henri Didon, prier du couvent d'Arcueil, qui l'avait fait broder sur le fanion de son club scolaire.

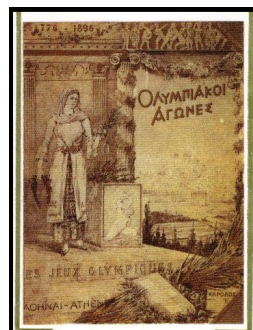


(Illustration 5 : Photo d'Henri Didon, créateur de la devise olympique, une flamme philatèlique marquant le centenaire de la disparition de Didon et une oblitération d'Arcueil)

DEUXIÈME PARTIE

ATHÈNES (6-15 avril 1896)

La Grèce obtint son indépendance en 1829 et elle rêvait de rassembler tous les Grecs résidant sur les rives de la mer Égée. Ce pays était en conflit avec ses voisins, mais, en dépit de cette situation, ses dirigeants acceptèrent d'organiser les 1^{er} Jeux olympiques modernes d'été en 1896 (illustration 6).



(Illustration 6 : Couverture du Rapport officiel des Jeux olympiques de 1896. Illustration provenant d'un pli Premier jour soulignant le centenaire des Jeux olympiques 1896-1996)

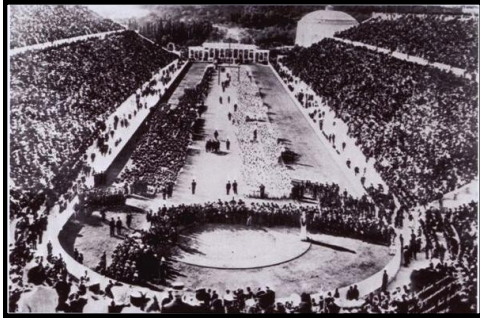
L'organisation des Jeux olympiques est une chose et son financement en est une autre. Le problème majeur que rencontra le Comité olympique grec fut de trouver les fonds nécessaires pour organiser ces premiers Jeux olympiques, car les subventions publiques furent minimes. Parmi les solutions envisagées, nous retrouvons les suivantes : l'organisation de collectes auprès de riches particuliers, des municipalités, des monastères, des sociétés privées, un appel aux Grecs de l'étranger et l'émission de timbres-postes commémoratifs (illustration 7).



(Illustration 7 : Timbres sur timbres émit en 1996 par la Poste des États fédérés de Micronésie pour souligner le centenaire de la rénovation des Jeux olympiques)

Parmi les très généreux bienfaiteurs, Georges Averoff, un riche mécène grec expatrié en Égypte, offrit une somme importante pour la reconstruction du Stade panathénaïque (stade de tous les Athéniens) sis au pied de l'Acropole. L'ancien stade de Lycurgue construit en marbre blanc vers 330 et rénové par les

Romains était dans un piteux état. Françoise et Roland Etienne⁶, dans une étude approfondie sur les Jeux olympiques de 1896, mentionnent que «sans lui, les Jeux n'auraient pu avoir lieu, faute d'installations adéquates.» Une statue du bienfaiteur fut érigée à l'entrée du nouveau stade qui pouvait accueillir 70 000 spectateurs (illustration 8).

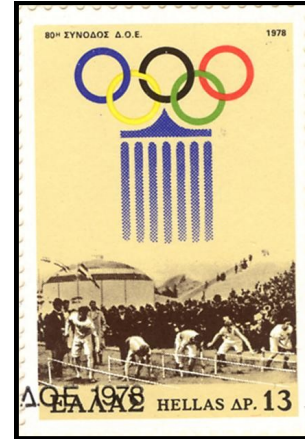


(Illustration 8 : Carte postale montrant le Stade panathénaïque)

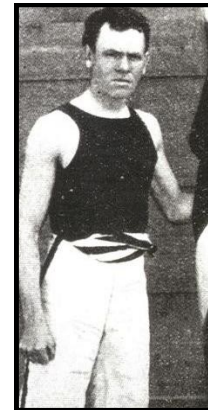
Le roi Georges I de Grèce eut l'honneur de proclamer l'ouverture des 1^{ers} Jeux olympiques internationaux rénovés. Lors ces premiers Jeux olympiques d'été modernes, il y eut 295 concurrents, dont 197 Grecs, représentant quatorze pays dans neuf disciplines : athlétisme, cyclisme, escrime, gymnastique, lutte, natation, poids et haltères, tennis et tir. Certaines épreuves présentes aux Jeux antiques étaient absentes des Jeux modernes : le lancer du javelot, le pentathlon, la boxe et la course en tenue de guerre. Tous les concurrents étaient masculins. De Coubertin était contre la participation des femmes. Considérant l'importance des Jeux olympiques dans l'Antiquité, la Grèce souhaitait que les Jeux se tiennent toujours en Grèce. De Coubertin ne partageait pas cette idée. Selon lui, les Jeux olympiques n'appartenaient pas à un pays, mais à toutes les nations.

La toute première épreuve de ces Jeux olympiques rénovés fut la course de 100 mètres. Sur le timbre émis par la Poste grecque (illustration 9), nous y apercevons un seul coureur au départ, les deux mains au sol. Selon Parienté et Lagorce⁷, c'est Thomas Burke qui fut le vainqueur de la première épreuve des Jeux, le 100 m, dont la finale eut lieu le troisième jour des compétitions. Toutefois, le premier champion olympique fut l'Américain James Bernard Connolly (illustration 10), étudiant à l'université Harvard. Il fut le premier au triple saut. Il arriva deuxième

me au saut en hauteur et troisième au saut en longueur.



(Illustration 9 : Départ du 100 m. Timbre émis par la Grèce en 1978 afin de commémorer la 80^e session du Comité international olympique, tenue à Athènes)



(Illustration 10 : James Bernard Connolly, premier champion olympique; photo tirée du volume de Pointu, *Les grands moments des J.O. 1896-1996, un siècle d'exploits olympiques*)

La lutte, le lancer du disque et le marathon étaient dans l'Antiquité trois épreuves significatives pour les Grecs. Lors des Jeux de 1896, les deux premières compétitions furent remportées par des athlètes non grecs. Par contre, l'épreuve du marathon, rappelant la course du soldat annonçant la victoire de la bataille de Marathon en 490 av. J.-C., fut remportée par un

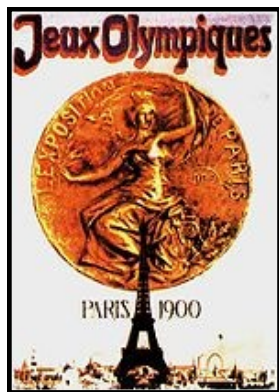
Grec du nom de Spiridon Louys (illustration 11). À la suite de cette performance, il fut reconnu comme un héros national.



(Illustration 11 : Photo de Spiridon Louys)

PARIS 1900 (14 mai-28 octobre 1900)

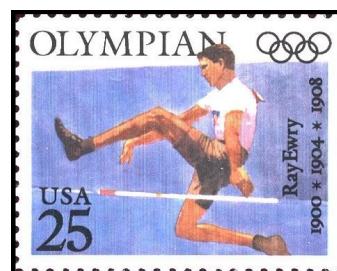
Les deuxièmes Jeux olympiques d'été modernes, qui se tirent à Paris en 1900 (illustration 12), durèrent plus de cinq mois. De Coubertin eut beaucoup de difficultés à convaincre les Français de l'importance des Jeux. Il rencontra une vive opposition de la part de l'Union des sociétés françaises des sports athlétiques qui, entre autres, n'appréciait pas la composition du Comité olympique français. Couplés à l'Exposition universelle qui attira la majeure partie des spectateurs, les Jeux olympiques furent très peu courus par le public.



(Illustration 12 : Les Jeux olympiques de Paris en 1900; image obtenue de Wikipédia⁸)

De l'avis de plusieurs, ces Jeux furent improvisés et mal organisés. Ils se déroulèrent sans grand stade, sans cérémonie d'ouverture ni cérémonie de clôture et aucune remise de médailles ne fut faite. Hache⁹ mentionne que Pierre de Coubertin aurait dit : «C'est un miracle que l'olympisme ait pu survivre à cette célébration».

Lors de ces Jeux, 997 concurrents provenant de 21 pays participèrent à un programme de quinze disciplines. Contre l'avis de Pierre de Coubertin, douze femmes participèrent au golf et au tennis. L'Américain Ray Ewry et le Luxembourgeois Michel Théato, entre autres, s'illustrèrent à ces Jeux. Ewry (illustration 13) gagna une médaille d'or au saut en longueur, au saut en hauteur et au triple saut, le tout sans élan. Il fut aussi trois fois champion olympique à Saint Louis en 1904 et deux fois à Londres en 1908.



(Illustration 13 : Ray Ewry. Ce timbre fait partie d'une série de cinq commémoratifs émis en 1990 par la Poste américaine pour souligner la performance de cinq athlètes américains à des Jeux olympiques)

Michel Théato (illustration 14), un athlète luxembourgeois qui participa aux Jeux de Paris sous les couleurs de la France. Il fut le vainqueur du marathon.



(Illustration 14 : Ce timbre, émis en souvenir de Michel Théato fait partie d'une série de timbres de la Corée du Nord émise en 1978 portant sur «L'histoire des Jeux olympiques et des vainqueurs du marathon »)

SAINT LOUIS (MISSOURI) (1^{er} juillet-23 novembre 1904)

Chicago et Saint Louis, dans le Missouri, avaient posé leur candidature pour les troisièmes Jeux olympiques d'été. En 1901, le Comité international olympique avait retenu Chicago pour organiser ces Jeux. Toutefois, pour différentes raisons, c'est finalement la candidature de Saint Louis (illustration 15) qui fut choisie. Les Jeux furent organisés dans le cadre d'une Exposition universelle qui soulignait, entre autres, la célébration du centième anniversaire du rattachement de la ville de Saint Louis à l'Union.

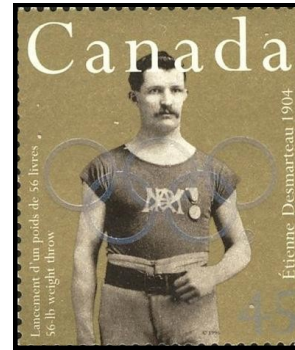


Illustration 15 : La Poste de l'Ouganda émettait en 1996 ce timbre qui illustre des scènes qui se déroulèrent lors des Jeux olympiques de Saint Louis en 1904)

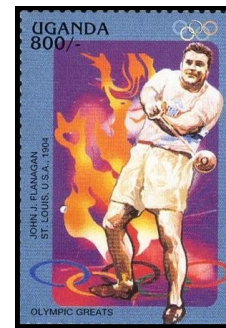
De Coubertin n'assista pas à ces Jeux, car il désapprouvait le choix de la ville. Par ailleurs, considérant la durée et le coût du voyage, les Français, les Italiens et les Anglais ne participèrent pas aux Jeux de Saint Louis qui durèrent plus de quatre mois. Malgré un nombre de 554 athlètes, dont 432 Américains, provenant de 12 pays, le stade qui pouvait accueillir 15 000 personnes, était régulièrement quasiment vide. Un des faits marquants de ces troisièmes Jeux olympiques d'été modernes fut l'organisation de deux «Journées anthropologiques» mettant en compétition dans des sports dont certains ne connaissaient même pas l'existence, des Amérindiens des États-Unis et du Mexique, Patagons, Nègres, Philippines, et même Syriens et Turcs.

Les Jeux olympiques de Saint Louis furent les premiers Jeux au cours desquels les médailles d'or, d'argent et de bronze furent attribuées pour la 1^e, 2^e et 3^e place. Parmi les athlètes qui s'y signalèrent, nous retrouvons Ray Ewry, «l'homme-caoutchouc» qui fut trois fois vainqueur à Paris en 1900 et qui gagna à nouveau à Saint Louis, trois médailles d'or dans les épreuves du saut en longueur, en hauteur et le triple saut, le tout sans élan.

Étienne Desmarteaux (illustration 16), natif de Boucherville, ouvrier de fonderie devenu policier à Montréal, fut le premier médaillé canadien-français (le premier Canadien fut Georges Orton aux 2500 m à Paris en 1900). Desmarteaux obtint une médaille d'or au lancer du poids de 56 lbs. John Flanagan (illustration 17), le grand favori dans cette épreuve, termina deuxième.



(Illustration 16 : Afin de souligner le centenaire des Jeux olympiques modernes, Postes Canada émit en 1996, des timbres en l'honneur de cinq athlètes canadiens qui remportèrent une médaille d'or aux Jeux olympiques)



(Illustration 17 : John Flanagan; timbre émis par la Poste ougandaise en 1996)

Un des moments sportifs mémorables à ces Jeux survint durant l'épreuve du marathon. Fred Lorz, un Américain, fut le premier à franchir la ligne d'arrivée. Toutefois, comme il avait effectué une partie du trajet en voiture, c'est Thomas Hicks (illustration 18), son compatriote, qui fut déclaré vainqueur même si au cours de la course, ses entraîneurs lui donnèrent quelques doses de sulfate de strychnine et du cognac et le soutinrent pendant la course.



(Illustration 18 : En 1969, la Poste de Haïti émettait une série de timbres sur timbres illustrant des vainqueurs du marathon lors des Jeux olympiques de 1896 à 1968; ce timbre-ci souligne la victoire de Hick, lors des Jeux olympiques de Saint Louis en 1904)

LONDRES (27 avril-31 octobre 1908)

Les quatrièmes Jeux olympiques d'été modernes avaient été attribués à Rome. Mais à cause des dégâts considérables occasionnés par l'éruption du Vésuve en avril 1906 et des conséquences financières, Rome s'était désistée. Londres fut choisie, au détriment de Berlin qui avait aussi posé sa candidature. Les Jeux de Londres furent intégrés à l'exposition commerciale commémorant l'Entente cordiale, entre le Royaume-Uni et la France (illustration 19).



(Illustration 19 : Carte postale des Jeux olympiques de 1908 et oblitération mettant en évidence l'exposition de l'Entente cordiale)

Le stade de ces Jeux (illustration 20) pouvait contenir 70 000 places, où une grande partie des spectateurs se tenaient debout. À l'intérieur du stade se trouvaient une piste cycliste, une piste d'athlétisme et une piscine.

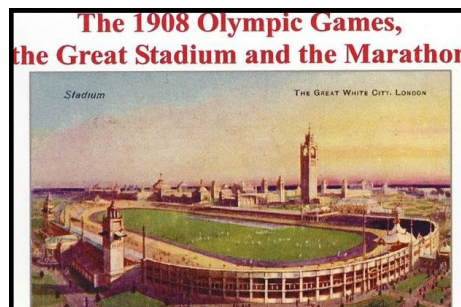


Illustration 20 : Le stade reproduit sur la carte postale de l'illustration 19)

Les Jeux qui durèrent six mois se sont déroulés en quatre phases : jeux de printemps ; jeux d'été ; jeux nautiques et jeux d'hiver, incluant le patinage artistique, au cours du mois d'octobre. Durant la phase des jeux d'hiver, 14 hommes et 6 femmes provenant de six pays participèrent à un seul type d'épreuve : le patinage individuel messieurs et dames, et par couples. Pour la première fois, les équipes défilèrent derrière leurs drapeaux et les femmes furent admises à participer pour des diplômes, mais non pour des médailles.

Cette fois-ci encore, le marathon fut l'objet d'un événement remarquable. Durant la course l'Italien Dorando Pietri (illustration 21) s'effondra à plusieurs reprises, mais il réussit à franchir la ligne d'arrivée, aidé par un médecin et un officiel.



Illustration 21 : Pietri franchissant la ligne d'arrivée; pli Premier jour du 23.2.2008)

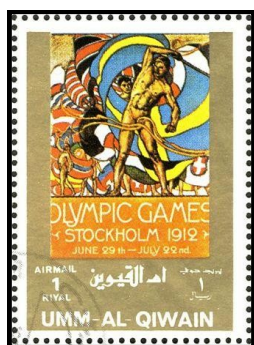
Pietri fut disqualifié pour avoir été soutenu pendant la course et c'est Johnny Hays (Illustration 22), un athlète américain alors en deuxième position, qui fut déclaré vainqueur.



(Illustration 22 : Photo de Johnny Hays, extraite de la carte postale de l'illustration 19)

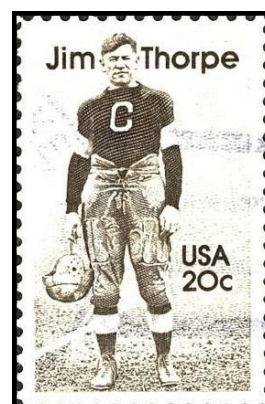
STOCKHOLM (5 mai-22 juillet 1912)

Le Japon et la Russie participèrent aux Jeux olympiques de Stockholm (illustration 23). Pour la première fois depuis les 1^{ers} d'été rénovés en 1896, les cinq continents étaient représentés. Parmi les 2054 concurrents, inscrits provenant de 28 pays, se trouvèrent 57 femmes.



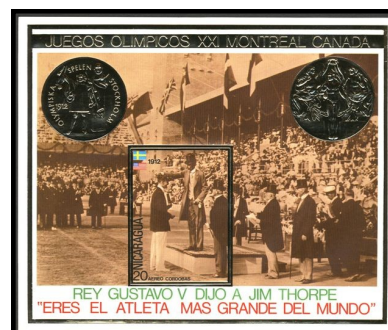
(Illustration 23 : Timbre émis par la poste d'Umm al Qiwain représentant la première affiche olympique tirée à 119 250 exemplaires)

Le pentathlon moderne et le décathlon inventés par de Coubertin en 1910 furent inscrits au programme de ces Jeux. Jim Thorpe (illustration 24), un Amérindien américain, métissé d'Irlandais, remporta la victoire dans ces deux épreuves.



(Illustration 24 : Jim Thorpe en tenue de football américain; timbre émis en 1984 par la Poste des États-Unis)

À la suite de ces deux victoires, le roi Gustave V de Suède déclara à Thorpe : «Monsieur, vous êtes le plus grand athlète du monde» (illustration 25).



(Illustration 25 : Le roi Gustave V remettant une médaille à Jim Thorpe; feuillet émis par la Poste du Nicaragua pour souligner les XXI^e Jeux olympiques de Montréal en 1976)

Quelques mois après les Jeux, Thorpe fut disqualifié pour cause de professionnalisme. En effet, alors qu'il était étudiant, il avait accepté une somme d'argent pour jouer au baseball. En 1983, ses médailles furent remises à sa famille. Paul E. Ohl¹¹, qui avait dédié son livre *La guerre olympique* à la mémoire de Jim Thorpe, écrivait : «Il fut le plus grand athlète des temps modernes. Il fut aussi victime de la plus grande injustice.»

Jean Bouin (illustration 26), coureur de fond français, remporta une médaille d'argent au 5000 mètres.

Il est décédé en 1914 au champ d'honneur. Il avait juste 25 ans. Le temps réalisé par Bouin à Stockholm resta, pendant trente-six ans, le record de France.

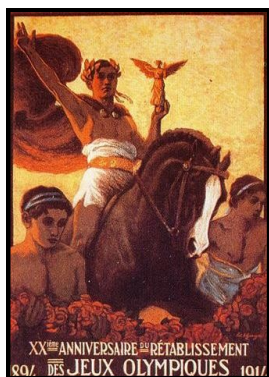


(Illustration 26 : Timbre sur un pli Premier jour de juillet 1960 émis pour marquer le souvenir de Jean Blouin)

À l'occasion de ces Jeux, de Coubertin ajouta aux épreuves sportives, des épreuves culturelles (peinture, musique, littérature, etc.). Le baron y remporta, sous un pseudonyme, la médaille d'or de littérature avec une *Ode au sport*.

BERLIN 1916

En raison de la Première Guerre mondiale, les sixièmes Jeux olympiques d'été de l'ère moderne qui devaient se tenir à Berlin (illustration 27) furent annulés. Les Américains proposèrent de transférer les Jeux à Cincinnati, ce que l'Allemagne refusa.



(Illustration 27 : Illustration provenant du livre de Hache¹², *Jeux olympiques, la flamme de l'exploit*.)

Depuis 1915, le siège social du Comité international olympique est à Lausanne en Suisse. En 1984, la Poste suisse, à l'occasion de la première exposition Olymphilex tenue à Lausanne, émit un timbre «Lausanne ville olympique» (illustration 28). À l'oc-

casion du 100^e anniversaire de la rénovation des Jeux olympiques, le Comité international olympique nomma, en juin 1994, Lausanne «capitale olympique».

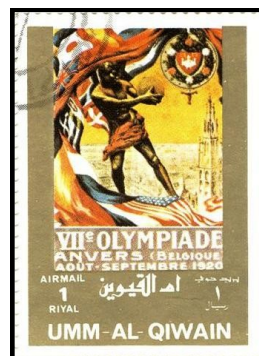


(Illustration 28 : Lausanne, siège du Comité international olympique)

ANVERS

(20 avril-12 septembre 1920)

Moins de deux ans après la fin de la Première Guerre mondiale, les septièmes Jeux olympiques d'été rénovés eurent lieu à Anvers (illustration 29). L'Allemagne et l'Autriche ne furent pas invitées et, à la suite à la révolution de 1917, la Russie déclina l'invitation. De nombreux athlètes avaient été tués durant la guerre, particulièrement chez les Italiens, les Anglais et les Français. Malgré cela, 2591 concurrents provenant de 29 pays participèrent aux Jeux. C'est pour la première fois que le hockey sur glace fut inscrit au programme des Jeux.



(Illustration 29 : Timbre d'Umm al Qiwain)

Trois innovations furent introduites aux Jeux d'Anvers. En 1913, de Coubertin avait conçu un drapeau olympique représentant l'union des cinq continents (Illustration 30). Le drapeau, accepté officiellement en 1914, fut hissé pour la première fois sur le stade

olympique d'Anvers. La deuxième innovation fut le lâcher de 2000 pigeons symbolisant la paix retrouvée (illustration 30).



(Illustration 30 : Le drapeau olympique et le lâcher de pigeons)

La troisième innovation fut le serment olympique des athlètes prononcé en position dite «salut olympique» avec le bras tendu sur le côté (illustration 31) afin d'éviter toute confusion avec le «salut hitlérien» exécuté le bras tendu droit devant. Lors de ces Jeux, le serment fut prononcé par l'athlète belge V. Boin. Hache¹³ écrit que la version du serment olympique des athlètes en 1920 était la suivante : «Nous jurons de prendre part aux Jeux olympiques en compétiteurs loyaux, d'observer scrupuleusement les règlements et de faire preuve d'un esprit chevaleresque pour l'honneur de nos pays et la gloire du sport.»



(Illustration 31 : Athlète prêtant le serment olympique; timbre émis par la France en 1924)

À ces Jeux, le Finlandais Paavo Nurmi (illustration 32) participa pour la première fois à des compétitions internationales, dans les épreuves du 1500 m, 5000 m et 10000 m. Malgré son peu d'expérience à ce niveau de compétition, Nurmi remporta trois médail-

les d'or (deux individuelles et une par équipe) et une médaille d'argent. Il excella aussi à Paris, en 1924, en récoltant cinq médailles d'or (trois individuelles et deux par équipe) et à Amsterdam en 1928 avec une médaille d'or et deux médailles d'argent.



(Illustration 32 : Afin de souligner les Jeux olympiques de 1956, la Poste de la République Dominicaine a émit en 1957, une série de huit timbres, dont ce timbre de Paavo Nurmi)

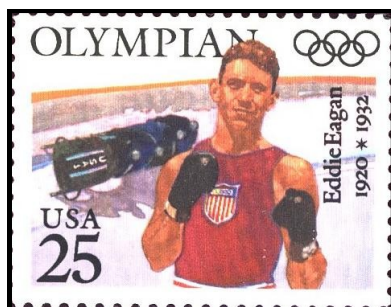
À ces mêmes Jeux, l'Italien Ugo Frigerio (illustration 33) remporta une médaille d'or au 3000 m et une autre au 10 km marche. En 1924 à Paris, il remporta encore l'or au 10 km et en 1932, aux Jeux de Los Angeles il gagna une médaille de bronze dans l'épreuve de marche de 50 km.



(Illustration 33 : La République Dominicaine honora Ugo Frigerio en 1957)

L'athlète américain Eddie Eagan (illustration 34) mérite une mention spéciale. Il remporta une médaille d'or en boxe aux Jeux olympiques d'Anvers. Douze ans plus tard, il remporta une médaille d'or en

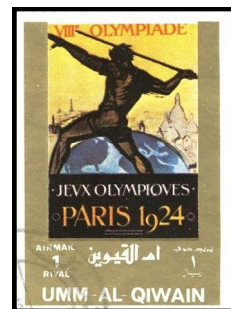
bobsleigh par équipe aux Jeux olympiques d'hiver de Lake Placid, en 1932. Il devint ainsi le premier de quatre athlètes à avoir remporté une médaille à des jeux d'hiver et d'été. Les autres sont Jacob Tullin Thams de Norvège, Christa Luding-Rothenburger de l'Allemagne de l'Est et Clara Hughes du Canada. Jusqu'à aujourd'hui, seulement ces quatre athlètes ont réussi un tel exploit.



(Illustration 34 : Eddie Eagan sur un timbre-poste des États-Unis de 1990)

PARIS (4 mai-27 juillet 1924)

Les villes de Paris, Amsterdam, Los Angeles, Barcelone, et Prague furent candidates pour les huitièmes Jeux olympiques d'été de 1924. Malgré l'hostilité du Comité international olympique envers la candidature de Paris, de Coubertin parvint à convaincre les membres du C.I.O. et c'est ainsi que Paris (illustration 35) accueillit les Jeux olympiques pour la seconde fois. Même si l'Allemagne et l'URSS ne furent pas conviées, 3075 concurrents provenant de 44 pays participèrent à ces Jeux. Pour la première fois, les athlètes furent hébergés dans un village olympique. Toutefois, selon Parienté et Lagorge¹³, ce premier «village olympique fut un assemblage de hideuses cabanes en planches, sans confort, ni gaieté.»



(Illustration 35 : Affiche des Jeux olympiques de Paris en 1924; timbre émis par la Poste d'Umm al Qiwain)

Afin de commémorer ces huitièmes Jeux olympiques d'été, la Poste française émit les quatre timbres suivants (illustrations 31, 36-38) :



(Illustration 36 : Femme tenant une Victoire)



(Illustration 37 : Statue de Milon de Crotone)



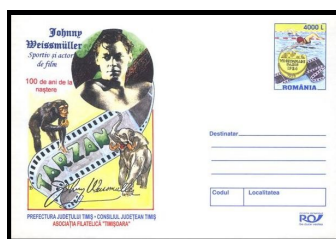
(Illustration 38 : Athlète prêtant le serment)

Au cours de ces Jeux, de Coubertin confirma son intention de se retirer de la présidence du Comité international olympique et un vibrant hommage lui fut rendu. Toutefois, ce n'est qu'en 1925, qu'il céda officiellement sa place au comte Henri de Baillet-Latour de Belgique (illustration 39).



(Illustration 39 : Henri de Baillet-Latour; timbre émis par la République de San Marino en 1959, pour commémorer des dirigeants du Mouvement olympique)

Parmi les sportifs qui s'illustrèrent lors des Jeux de Paris nous retrouvons les athlètes américains Johnny Weissmüller (illustration 40) et Hazel Wightman (illustration 41). Johnny Weissmüller, d'origine austro-hongroise mais naturalisé américain, naquit à Timisoara, aujourd'hui en Roumanie. Il se mérita une médaille d'or au 100 m nage libre, au 400 m nage libre, au relais 4x200 m nage libre et une médaille de bronze au water-polo. Aux Jeux d'Amsterdam en 1928, il remporta encore une médaille d'or au 100 m nage libre et au 4x200 m nage libre. À la suite de ces succès, il tint le rôle de Tarzan dans 12 films.



(Illustration 40 : Prêt à poster de Roumanie marquant le 100^e anniversaire de naissance de Johnny Weissmüller)

Hazel Wightman (illustration 41), athlète américaine, remporta une médaille d'or en double dames et une autre en double mixte au tennis. Elle contribua à la promotion du tennis féminin à travers le monde, en mettant sur pied une compétition annuelle dont le vainqueur se mériterait la Coupe Wightman.

Hazel Wightman (illustration 41), athlète américaine, remporta une médaille d'or en double dames et une autre en double mixte au tennis. Elle contribua à la promotion du tennis féminin à travers le monde, en mettant sur pied une compétition annuelle dont le vainqueur se mériterait la Coupe Wightman.

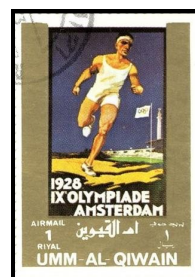


(Illustration 41 : Hazel Wightman; timbre que la Poste des États-unis émit en 1990)

En 1921, lors de la 19^e session du Comité international olympique à Lausanne, il fut décidé qu'à partir de 1924, des Jeux olympiques d'hiver seraient organisés indépendamment des Jeux d'été. Les premiers Jeux olympiques d'hiver eurent lieu à Chamonix-Mont-Blanc en 1924. On se rappellera que, lors des Jeux olympiques de Londres en 1908, le patinage artistique fit partie du programme et que le hockey sur glace fut inscrit au programme des Jeux d'Anvers en 1920.

AMSTERDAM (17 mai-12 août 1928)

Malgré l'opposition de la reine Wilhelmine, des Pays-Bas, qui associait les Jeux olympiques à des «manifestations païennes», 2971 athlètes provenant de 46 pays dont l'Allemagne participèrent aux neuvièmes Jeux olympiques d'été, à Amsterdam (illustration 42).



(Illustration 42 : Affiche des Jeux olympiques d'Amsterdam; timbre émis par la Poste d'Umm al Qiwain)

Pour la première fois, la flamme olympique, allumée à Olympie, fut transportée sur le site des Jeux olympiques. Il faudra attendre jusqu'en 1936, lors des Jeux olympiques de Berlin, pour que la flamme soit transmise par relais humains. Une autre «première» eut lieu à Amsterdam : ce fut la première fois que la délégation grecque ouvrit le défilé des délégations nationales.

Il a été mentionné auparavant qu'aux Jeux de Paris en 1924, Pierre de Coubertin avait manifesté son intention de se retirer de la présidence du C.I.O. En 1925, il fut remplacé par le comte Henri de Baillet-Latour, de nationalité belge, et, en 1928 très malade, il fit ses adieux officiels à Amsterdam.

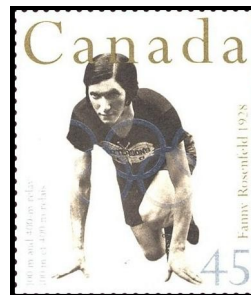
Lors des Jeux d'Amsterdam, trois athlètes canadiens s'illustrèrent. En 1996, pour souligner le centenaire des Jeux olympiques modernes, Postes Canada émettait cinq timbres dont trois en l'honneur d'Ethel Catherwood (illustration 43), de Fanny Rosenfeld (illustration 44) et de Percy Williams (illustration 45). Les deux autres timbres furent consacrés à Étienne Desmarteaux (1904) et à Gérard Ouellette (1948).

Ethel Catherwood (1908-1987) est née dans le Dakota du Nord et elle grandit à Saskatoon. Elle s'est mérité une médaille d'or au saut en hauteur.



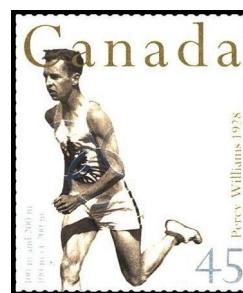
(Illustration 43 : Ethel Catherwood; timbre du Canada émis en 1996)

Fanny Rosenfeld (1904-1969), d'origine russe, remporta une médaille d'or au relais 400 m et une médaille d'argent au 100 m. Elle fut élue athlète féminine au Canada, pour la période de 1900-1950.



(Illustration 44 : Fanny Rosenfeld; timbre émis par la Poste canadienne en 1996)

Percy Williams (1908-1982). Ce natif de Vancouver gagna une médaille d'or au 100 m et au 200 m.



(Illustration 45 : Percy Williams. Timbre émis par la poste canadienne en 1996)

LOS ANGELES (30 juillet-14 août 1932)

Après avoir connu une forte croissance économique au cours des années 1920, l'économie américaine montra des signes de faiblesse dès le début de 1929. Le jeudi 24 octobre 1929 (jeudi noir), la Bourse s'effondra. Ce n'est qu'en 1941, avec l'entrée des États-Unis dans la Deuxième Guerre mondiale, que l'économie américaine se redressa de façon durable.

Malgré cette situation, en 1932, les États-Unis, désireux de démontrer leur puissance politico-économique, organisèrent les Jeux olympiques à Los Angeles (illustration 46). Un stade de 105 000 places fut construit ainsi qu'un village olympique gardé par des cowboys. Même, si pour les Européens le voyage nécessitait sept jours de bateau et cinq jours de train, 1204 concurrents provenant de 38 pays participèrent aux Jeux de Los Angeles.



(Illustration 46 : Timbre illustré de l'affiche des Jeux de Los Angeles émis par la poste d'Umm al Qiwain sur un pli Premier jour du timbre de 5 cents des États-Unis émis en 1932)

En janvier 1932, la Poste américaine émettait son premier timbre ayant une relation avec le sport ou les Jeux olympiques (illustration 47). Quelques mois plus tard, elle émettait deux timbres pour souligner les Jeux olympiques d'été à Los Angeles (illustrations 48 et 49).)



(Illustration 47 : Le skieur; timbre des États-Unis émis en 1932 pour souligner les troisième Jeux olympiques d'hiver à Lake Placid, New York)

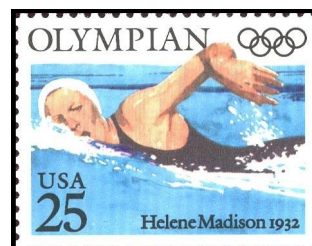


(Illustration 48 : Athlète en position de départ; la Poste américaine a émis ce timbre pour marquer les X^e Jeux olympiques d'été tenus à Los Angeles)



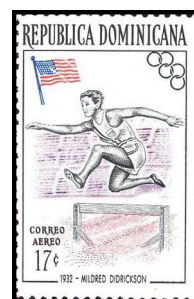
(Illustration 49 : Le discobole de Myron.; second timbre émis pour marquer les X^e Jeux olympiques d'été tenus à Los Angeles en 1932)

Au cours des Jeux olympiques de Los Angeles, deux Américaines s'illustrèrent. La première, Helene Madison (Illustration 50) remporta trois médailles d'or: au 100 mètres nage libre, au 400 mètres nage libre et une autre au relais 4x100 mètres nage libre.



(Illustration 50 : Helene Madison; timbre émis par la Poste américaine en 1990)

La deuxième athlète féminine américaine, Mildred Didrickson (illustration 51), remporta une médaille d'or au javelot, une médaille d'or au 80 mètres haies et médaille d'argent au saut en hauteur.

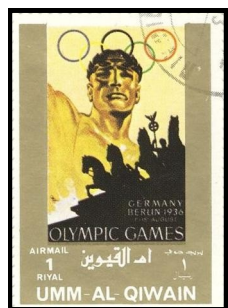


(Illustration 51 : Mildred Didrickson; timbre émis en 1957 par la poste de la République Dominicaine)

BERLIN

(1^{er}-16 août 1936)

En 1931, la ville de Berlin fut désignée pour organiser les Jeux olympiques de 1936 (illustration 52). En 1933, Hitler devient le chancelier du Reich et le parti nazi est au pouvoir. Devant l'exaltation du nationalisme et la supposée supériorité de la race aryenne, un mouvement de boycottage des Jeux est amorcé. Toutefois, lors des Jeux, seuls quelques sportifs et quelques fédérations les boycottèrent. Les Américains qui avaient menacé de participer au boycottage ont changé d'idée. Leur délégation de 310 athlètes fut la plus importante après celle des Allemands. Au total, 3980 concurrents de 49 pays participèrent aux Jeux. L'ouverture officielle fut faite par Adolf Hitler.



(Illustration 52 : Affiche olympique des Jeux de Berlin; timbre de la poste d'Umm Al AQiwaïn)

Un des symboles très présents lors des Jeux de Berlin fut la cloche olympique sur laquelle se retrouvent les anneaux olympiques surmontés de l'aigle germanique et, sur le bord de la cloche, est écrite la devise de Schiller, «Ich rufe die Jugend der Elt» «J'appelle la jeunesse du monde... » (illustration 53).

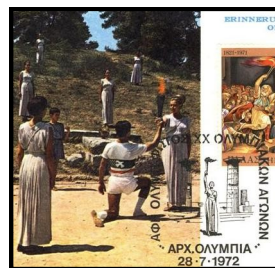


(Illustration 53 : Feuillet souvenir où la cloche olympique est oblitérée à quatre dates différentes)

Ces Jeux virent deux innovations. Il a été mentionné que la flamme olympique, symbole des Jeux, a brûlé pour la première fois dans un stade pour des Jeux olympiques à Amsterdam en 1928. Elle fit aussi partie des cérémonies lors des Jeux de Los Angeles en 1932. Ce n'est qu'aux Jeux olympiques à Berlin en 1936, à partir d'une idée de Carl Diem (illustration 54), secrétaire général des Jeux, que la flamme fut allumée à Olympie (illustration 55) et transportée jusqu'à Berlin via un relais humain. C'est ainsi que trois mille athlètes parcoururent plus de 3000 km. La seconde innovation fut la première retransmission télévisée de Jeux olympiques. Vingt-cinq salles de télévision avaient été installées dans le grand Berlin.

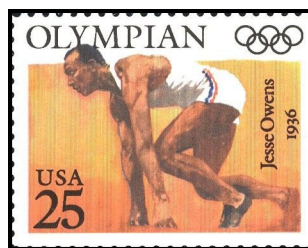


(Illustration 54 : Timbre émis en 1968 par la Poste de l'Allemagne fédérale afin d'honorer Carl Diem)



(Illustration 55 : Photo de la remise de la torche enflammée par une prêtresse à un coureur et une oblitération)

Le coureur américain de race noire Jesse Owens (illustration 56) se fit particulièrement remarqué à ces Jeux. Il gagna des médailles d'or au 100 mètres, au 200 mètres, au saut en longueur et au relais 4x100 mètres.



(Illustration 56 : Jesse Owens sur un timbre des États-Unis émis en 1990)

Malheureusement, à la suite de ses victoires, durant toute sa vie et même après sa mort, une légende a existé à savoir si Hitler avait refusé de serrer la main à Owens à cause de ses théories sur la supériorité de la race aryenne. Plusieurs articles, dont celui de Weber¹⁴, démontrent que cette légende est fautive. Marilier¹⁵ ajoute que «dans ses Mémoires, Owens, honnête homme, s'inscrit en faux contre cette légende plus polémique qu'historique». Toutefois, selon

Ohl¹⁶, «Les jeux olympiques de 1936 ont servi les intérêts d'Adolf Hitler et sa thèse concernant la race aryenne.». Le débat sur ce sujet existe toujours. Six mois après les onzièmes Jeux olympiques, Pierre de Frédi, baron de Coubertin (1863-1937), rénovateur des Jeux olympiques modernes (illustration 57) meurt d'une crise cardiaque à Genève.



(Illustration 57 : Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux olympiques; timbre émis par la Poste française en 1956)

CONCLUSION

Grâce à Pierre de Frédy, baron de Coubertin, les premiers Jeux olympiques modernes d'été débutèrent à Athènes, en Grèce en 1896. Aujourd'hui, les Jeux olympiques sont une manifestation d'envergure internationale qui regroupe plus de 10 000 athlètes provenant de plus de 200 pays.

Cet article a tenté de vous présenter quelques grands moments des onze premiers Jeux olympiques d'été de l'ère moderne, des Jeux olympiques d'Athènes en 1896 à ceux de Berlin en 1936. Le prochain travail relatara les Jeux olympiques d'été rénovés suivants, jusqu'à ceux de Montréal en 1976.

Yvan LEDUC
Fauteuil HILAIRE SAINTE-MARIE
écrit spécialement pour *Les Cahiers de l'Académie*

NOTE

Pour cet article, les dates des Jeux ainsi que le nombre de concurrents et de nations sont tirés du livre de Raymond Pointu, *Les grands moments des J.O., 1896-1996, un siècle d'exploits*. Solar, Espagne, 1996.

RÉFÉRENCES

Parienté, Robert et Lagorge, Guy. *La fabuleuse histoire des Jeux Olympiques*. Éditions Minerva, Genève, 2004.

www.rds.ca/pantheon/.../257235.html

Hache, Françoise. *Jeux Olympiques, La flamme de l'exploit*. Découvertes. Gallimard, Paris, 1992.

Marillier, Bernard. *Jeux Olympiques*. Éditions Pardès, Puiseaux, 2000.

www.olympic.org/fr/

<http://etudesbalkaniques.revues.org/index/67.html>.

Parienté et Lagorge, Op. cit.

fr.wikipedia.org/.../
Jeux olympiques d'été de 1900

Hache, Op. cit.

Pointu, Raymond. *Les grands moments des J.O. 1896-1996. Un siècle d'exploits olympiques*. Solar, Espagne, 1996.

Ohl, Paul, E. *La guerre olympique*. Éditions Laffont, Paris, 1977.

Hache, Op. cit.

Parienté et Lagorge, Op. cit.

library.flawlesslogic.com/owens_fr.htm –

Marillier, Op. cit.

Ohl, Op.cit.

Plusieurs autres sites Internet consultés